

PROGRAMME

Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen



M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

Billets Tickets

En ligne

Online

sallebourgjie.ca

bourgjehall.ca

Par téléphone

By phone

514 285-2000, option 1

1 800 899-6873

En personne

In person

À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.

At the Bourgie Hall box office
one hour before concerts.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
durant les heures d'ouverture du Musée.

At the Montreal Museum of Fine Arts box office
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgjie.ca
newsletter.sallebourgjie.ca



Reconnaissance du territoire

Shé:kon1 | Bonjour!

Le Musée des beaux-arts de Montréal est situé sur le territoire de la Grande Paix de 1701, un territoire imprégné des histoires de relation, d'échange et de cérémonie qui se sont déroulées au centre de l'île-métropole communément appelée Montréal. Tiohtià:ke en kanien'kéha, Mooniyaang en anishinaabemowin, Molian en aln8ba8dwaw8gan et Te ockiai en wendat sont autant de toponymes qui en témoignent. Tiohtià:ke forme, avec les communautés de Kahnawà:ke et de Kanehsatà:ke, l'étendue orientale du territoire de la Nation Kanien'kehà:ka, Peuple du silex gardien de la Porte de l'Est, au sein de la confédération Rotinonshión:ni/Haudenosaunee.

Fondés par diverses personnes de souche européenne passionnées par la culture visuelle et musicale de toutes les époques, le MBAM et la Salle Bourgie sont des lieux de rencontres qui reposent sur diverses mémoires et créations de toutes les cultures. Nous reconnaissons et honorons les pratiques esthétiques, politiques et cérémonielles autochtones qui font partie intégrante du territoire montréalais depuis des millénaires.

Territorial Recognition

Shé:kon1 | Hello!

The Montreal Museum of Fine Arts is situated in the territory of the Great Peace of 1701, a territory imbued with histories of relation, exchange and ceremony that have taken place at the centre of the island-metropolis known widely as Montreal. Tiohtià:ke in Kanien'kéha, Mooniyaang in Anishinaabemowin, Molian in Aln8ba8dwaw8gan, and Te ockiai in Wendat are various toponyms that attest to this. With the communities of Kahnawà:ke and Kanehsatà:ke, Tiohtià:ke encompasses the eastern expanse of Kanien'kehà:ka Nation territory, People of the Flint and Keepers of the Eastern Door within the Rotinonshión:ni/Haudenosaunee Confederacy.

Founded by a diverse group of individuals of European background with a passion for visual and musical culture from all eras, the MMFA and Bourgie Hall are gathering places that connect us to diverse memories and creations from all cultures. We recognize and honour the Indigenous aesthetic, political and ceremonial practices that have been imbued in the Montreal territory over millennia.

TRIO WANDERER

Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon / violin

Raphaël Pidoux, violoncelle / cello

Vincent Coq, piano

ROBERT SCHUMANN (1810 – 1856)

Trio pour piano, violon et violoncelle n° 1 en ré mineur, op. 63 (1847)

Mit Energie und Leidenschaft [Avec énergie et passion / *With energy and passion*]

Lebhaft, doch nicht zu rasch [Vif, mais pas trop vite / *Lively, but not too brisk*]

Langsam, mit inniger Empfindung – Bewegter [Lent, avec le sentiment le plus intime – Plus vite / *Slowly, with innermost feeling – Quicker*]

Mit Feuer – Nach und nach schneller [Avec brio – Graduellement plus vite / *With vigour – Gradually getting faster*]

FRANZ LISZT (1811 – 1886)

Tristia (1840–v. 1880; arr. de Vallée d'Obermann)

ENTRACTE

FRANZ SCHUBERT (1797 – 1828)

Trio pour piano, violon et violoncelle en *mi* bémol majeur, op. 100, D. 929 (1827)

Allegro

Andante con moto

Scherzando (Allegro moderato) – Trio

Allegro moderato

Durée approximative / Approximate duration: 1 h 50

Merci de ne pas utiliser votre téléphone pendant le concert.

Thank you for not using your cellphone during the concert.

Un cours de maître aura lieu le 25 avril à 11 h

A masterclass will take place on April 25 at 11 a.m.

Robert Schumann

L'histoire du *Trio avec piano n° 1*, op. 63, de Robert Schumann est étroitement liée à la seule œuvre du même genre composée par sa femme Clara Schumann. Le 12 septembre 1846, Clara offrait à Robert son *Trio avec piano en sol mineur*, sur lequel elle travaillait depuis quelques mois. Un an plus tard, presque jour pour jour (le 13 septembre 1847, jour du vingt-huitième anniversaire de Clara), Robert organisa une audition privée de son *Trio avec piano en ré mineur*, commencé l'été précédent. Les deux trios furent ensuite joués lors d'une même occasion, en octobre de la même année, à la « grande joie » de Robert. D'ailleurs, l'échange de cadeaux musicaux fut très important dans la vie de ces deux fascinantes personnalités du début de l'ère romantique.

La santé mentale chancelante de Robert Schumann est bien connue. Après un grave effondrement, l'une des thérapies qu'il adopta au commencement de l'année 1845 consistait à écrire des contrepoints et des fugues dans une sorte de frénésie obsessionnelle, sa « passion des fugues ». Le *Trio* de Clara Schumann reprenait cette même passion, ce qui donna lieu à une singulière suite d'événements. Robert inspira à Clara le contrepoint qu'elle appliqua à son trio pour piano. Elle offrit ensuite le trio à Robert qui, en échange, lui dédia son propre trio, transformé en un tour de force contrapuntique. Comme l'ont avancé certains spécialistes, leur relation comportait peut-être une part de compétition.

Quoi qu'il en soit, le premier mouvement du *Trio avec piano n° 1* de Robert Schumann s'ouvre non pas sur un thème mélodique habituel, mais sur la combinaison de deux motifs traités de manière ingénieuse et contrapuntique. Le deuxième mouvement comporte un canon et une inversion mélodique et, dans le mouvement lent, un étrange mélange d'écriture neuve et romantique et de contrepoint archaïque — la mélodie initiale, au violon, est en réalité un *cantus firmus* qui serpente, par contre-sujets et autres, entre toutes les voix. Quant au dernier mouvement, le passage fugato dans le développement imite clairement, au même endroit, le trio de Clara.

Bien qu'il porte le numéro 1, l'opus 63 est en fait le deuxième trio de Robert Schumann. Le *Fantasiestücke*, op. 88 pour les mêmes instruments l'a précédé de cinq ans. Il sera suivi, en 1847, par son *Trio avec piano en fa majeur*, op. 80, puis par celui en sol mineur, op. 110, en 1851. C'est l'atmosphère turbulente — comme l'indique la mention « avec feu » pour le finale, par ailleurs optimiste — et les superbes moments d'introspection et de mystère qui rendent cette œuvre si captivante.

Franz Liszt

Franz Liszt peut être considéré comme le créateur du récital et de la technique pianistique moderne. Les trois volumes de son recueil *Années de pèlerinage* s'échelonnent sur la cinquantaine d'années d'une

vie marquée par l'errance, physique et spirituelle. C'est en 1837 qu'il entreprit de rédiger un premier volume consacré à ses souvenirs et impressions du voyage qu'il fit en Suisse entre juin et octobre 1836, avec sa compagne Marie d'Agoult. La sixième composition de ce volume, *Vallée d'Obermann*, écrite en 1840, est centrée sur un roman d'Étienne de Senancour, un poète français préromantique qui souffrait du « mal de vivre » et qui se retira dans les Alpes suisses, plein d'amertume et hanté par l'idée qu'« il y a une distance infinie entre ce que je suis et ce que je voudrais être ». *Vallée d'Obermann* montre de manière poignante comment Liszt a épousé ce personnage et son existentialisme mélancolique; elle est gorgée d'interrogations auxquelles répondent d'étonnantes harmonies.

Vers 1880, Liszt a retravaillé *Vallée d'Obermann* et l'a rebaptisée *Tristia*, en référence aux élégies de l'exil d'Ovide, et l'a dotée de trois adaptations pour trio. La raison pour laquelle il transforma l'œuvre originale pour piano semble avoir été l'existence d'une version en trio, écrite par quelqu'un d'autre, peu satisfaisante, et qui circulait à Weimar. Le trio de Liszt est loin d'être un simple remodelage : il n'a conservé que la première partie de l'œuvre originale, en l'enrichissant de nouveaux éléments. Ici, l'exil d'Ovide semble imposé par le temps et par la vision de l'existence qu'avait Liszt au crépuscule de sa vie.

Franz Schubert

Franz Schubert n'a composé que deux trios avec piano, mais ils comptent parmi ses plus belles œuvres et figurent parmi les meilleures du répertoire de musique de chambre. Le trio avec piano a atteint son apogée à la fin de la période classique viennoise, notamment avec les trios tardifs de Beethoven, où l'on attribue aux cordes des parties autonomes qui participent pleinement au développement thématique et dont les quatre mouvements atteignent des proportions symphoniques. Si les trios de Robert Schumann reposent sur les trios tardifs de Beethoven et peuvent être considérés comme un pont entre les époques classique et romantique, ceux de Schubert, qui doivent beaucoup eux aussi à Beethoven, adoptent une autre voie. Ils mettent davantage l'accent sur la mélodie, sans le degré avancé de fragmentation thématique que l'on trouve chez Beethoven ou Schumann. Cela renforce l'élément narratif des trios et leur confère une qualité lyrique.

Les deux grands trios écrits par Schubert durant la dernière année de sa vie furent précédés d'un seul mouvement, pour les mêmes effectifs : l'*Allegro en si bémol majeur*, D. 28, composé en 1812, alors qu'il étudiait avec Antonio Salieri (1750 – 1825). On se questionne encore aujourd'hui sur l'ordre dans lequel furent composés le *Trio avec piano en si bémol majeur*, D. 898, et celui en *mi bémol majeur*, D. 929, au programme de ce soir. On peut au moins

dire que ce dernier peut être daté de novembre 1827. Sa création eut probablement lieu lors de la dernière Schubertiade organisée du vivant de Schubert, le 28 janvier 1828. Deux mois plus tard, le 26 mars 1828, au café Zum roten Igel de Vienne, le compositeur lui-même faisait interpréter cette œuvre par des membres du célèbre Quatuor Schuppanzigh.

Le premier mouvement, *Allegro*, s'ouvre sur un thème énergique, à l'unisson, qui crée une atmosphère sérieuse et dynamique. On passe ensuite à un thème secondaire fortement rythmé, dans la tonalité éloignée de *si mineur*. Un thème final est introduit au violon, *pianissimo*, et devient l'élément central d'un long développement à l'harmonie aventureuse. Les mouvements suivants sont empreints de drame et d'émotion contenue : l'*Andante* est une marche funèbre à peine déguisée et comporte une mélodie passionnée dont l'origine pourrait être un chant folklorique suédois, tandis que le *Scherzo* commence avec un canon à deux voix dont la construction soignée contraste fortement avec sa section en trio. Le dernier mouvement, de forme rondo sonate, se déploie amplement et adopte, lui aussi, le thème folklorique du deuxième mouvement, au violoncelle, ce qui fait naître un sentiment de nostalgie et unifie l'ensemble de l'œuvre.

Le *Trio avec piano*, D. 929, est la seule œuvre publiée hors d'Autriche, du vivant de Schubert. Lorsqu'on lui demanda à qui son trio devait être dédié, il répondit : « [...] à personne, sauf à ceux qui en éprouvent du plaisir. »

© Rachele Taylor, 2024

Robert Schumann

The story of Robert Schumann's Piano Trio No. 1, Op. 63 is closely bound to his wife Clara Schumann's work in the same medium. On September 12, 1846, Clara offered Robert her Piano Trio in G minor, which she had been working on for some months. Then, a year later almost exactly to the day (September 13, 1847, Clara's twenty-eighth birthday), Robert arranged for a private performance of his Piano Trio in D minor, begun the preceding summer. Both trios were then performed on the same occasion in October of that same year, to Robert's "great joy." Indeed, the exchange of musical gifts played an important role in the lives of these two fascinating figures of the early Romantic era.

Robert Schumann's vulnerability to mental illness is well known. One of the therapies he adopted in early 1845 after a serious collapse was to write counterpoint and fugues in a sort of obsessive frenzy, or what he called his "fugal passion." Clara Schumann's Trio takes up this same passion, creating a very interesting sequence of events: Robert inspires Clara to take up counterpoint, which she applies to her piano trio. She then gifts the trio to Robert, who turns his own reciprocal gift into a contrapuntal *tour de force*. As some scholars have speculated, perhaps there was a competitive component to their relationship after all.

In any case, the first movement of Robert Schumann's First Piano Trio opens not on a theme in the usual melodic sense, but on a combination of two contrapuntally and ingeniously treated motives. The second movement contains a canon and a melodic inversion, and in the slow movement, an uncanny combination of freshly Romantic and contrapuntally archaic writing: the opening melody in the violin is, effectively, a *cantus firmus* that winds its way, complete with countersubjects, through all voices. As for the fourth and final movement, the fugato passage in the development section clearly imitates Clara at the same point in her own Trio. Though it is numbered as his first trio, Op. 63 actually constitutes Robert Schumann's second one. The *Fantasiestücke*, Op. 88 for the same medium preceded it by five years, and the Piano Trio in F major, Op. 80 as well as another in G minor, Op. 110 followed respectively in 1847 and 1851. It is the turbulent atmosphere—witness the indication "with fire" for the otherwise optimistic finale—and the superb moments of introspection and mystery that make this work so captivating.

Franz Liszt

Franz Liszt can quite safely be called the creator of the modern piano recital and technique. The three volumes of his collection *Années de pèlerinage* covered some fifty years of a life marked by wanderings, both physical and spiritual: he began writing the first volume in 1837, devoting it to his memories and impressions of the trip he made to Switzerland between June and October 1836 with his companion Marie d'Agout. The sixth piece in this volume, *Vallée d'Obermann*, written in 1840, is centred on the work of Étienne de Senancour, a pre-Romantic French poet who suffered from "mal de vivre," retired to the Swiss Alps, overwhelmed by bitterness and filled with the notion that, "There is an infinity between what I am and what I would like to be". *Vallée d'Obermann* poignantly shows how Liszt embraced this character and his melancholic existentialism; it is full of questions asked and astonishing harmonies in reply.

Late in life, around 1880, Liszt reworked *Vallée d'Oberman* and renamed it *Tristia*, a reference to Ovid's elegies from exile, and endowed it with three adaptations for trio. Why he transformed the original piano piece appears to have been an unsatisfactory trio version written by someone else that was circulating in Weimar. Liszt's own trio is far from a simple reinstrumentation: he retained only the first part of the original work, extending it with new material. Here, Ovid's exile seems imposed by time and by Liszt's own existential outlook at the twilight of his life.

Franz Schubert

Although Franz Schubert completed only two piano trios, they stand as some of his finest works and figure among the greatest of the chamber music repertoire. As a genre, the piano trio reached its apogee at the end of the Viennese Classical period, notably with Beethoven's late trios, where the strings are given autonomous parts that fully engage in thematic development and whose four movements are extended in length to attain symphonic proportions. Robert Schumann based his work on Beethoven's late trios, bridging the Classical and Romantic eras, but Schubert's trios, though they are immensely indebted to Beethoven, adopt an alternate course: there is more emphasis on melody, without the advanced degree of thematic fragmentation as in Beethoven or Schumann. This enhances the trios' narrative element and gives them a song-like quality.

The two grand trios Schubert wrote in the last year of his life were preceded by a single movement for the same medium: the Allegro in B-flat Major, D. 28, composed in 1812 during his studies with Antonio Salieri (1750 – 1825). There remains some debate over which of the two others came first: the Piano Trio in B-flat Major, D. 898 or the one in E-flat Major, D. 929 on tonight's programme. Suffice to say that the latter can be dated to November 1827. Its premiere likely took place at the final Schubertiade to be held during Schubert's life, on January 28, 1828, and two months

later, Schubert himself had this work performed by members of the famous Schuppanzigh Quartet on March 26, 1828 at the Zum roten Igel coffee house in Vienna.

Its first movement, Allegro, opens on an energetic unison theme, setting a serious, driven mood, which transitions to a strongly rhythmical secondary theme in the remote key of B minor. A final theme is introduced *pianissimo* in the violin, becoming the focus of an extended and harmonically adventurous development. In ensuing movements, there is a feeling of drama and contained emotion: the Andante is a thinly disguised funeral march and features an impassioned melody whose origins possibly lie in a Swedish folk song. The Scherzo opens on a canon in two voices whose careful construction highly contrasts with its trio section. The final movement, in rondo sonata form, is spun out at length, also incorporating the folk-like theme from the second movement, introduced at the cello, conjuring a feeling of nostalgia and unifying the whole work.

The Piano Trio D.929 was the only work Schubert published outside Austria in his lifetime. When he was asked to whom it should be dedicated, he responded: "...to nobody, except those who find pleasure in it."



TRIO WANDERER

Reconnu pour un jeu d'une extraordinaire sensibilité et une complicité presque télépathique, le Trio Wanderer est l'une des formations de musique de chambre les plus réputées au monde. Formé auprès des plus grands maîtres, le Trio Wanderer a été lauréat du Concours ARD de Munich en 1988 et de la Fischhoff National Chamber Music Competition aux États-Unis en 1990. Dans le répertoire de triples et doubles concertos, le Trio a joué avec les plus grands orchestres sous la direction de chefs tels que Yehudi Menuhin, James Conlon, François-Xavier Roth, Ken-David Masur et Charles Dutoit. Outre des disques pour Sony Classical, Universal, Cyprès, Mirare et Capriccio, le Trio Wanderer collabore depuis 1999 avec Harmonia Mundi. Vingt enregistrements ont été publiés depuis, parmi lesquels les intégrales des *Trios* de Schubert, Brahms ou encore le *Triple Concerto* de Beethoven (avec le Gürzenich-Kölner Philharmoniker). Ces enregistrements ont été maintes fois encensés par la critique : Choc de l'Année du *Monde de la Musique*, Editor's Choice de *Gramophone*, « Disque du mois » de *Fono Forum* et de *BBC Music Magazine*, Diapason d'Or de l'Année et le Midem Classical Award.

Known for its incredibly sensitive playing and nearly telepathic bond, the Trio Wanderer is one of the most esteemed chamber music ensembles in the world. Having trained with outstanding musicians, the Trio Wanderer won the ARD Competition in Munich in 1988, and the Fischhoff National Chamber Music Competition in the United States in 1990. In the double- and triple-concerto repertoire, the Trio has performed with the most prestigious orchestras under the batons of conductors such as Yehudi Menuhin, James Conlon, François-Xavier Roth, Ken-David Masur, and Charles Dutoit. Aside from albums recorded on Sony Classical, Universal, Cyprès, Mirare, and Capriccio, the Trio Wanderer has been working with Harmonia Mundi since 1999. Twenty albums have been released during that time, including ones featuring the complete trios of Schubert and Brahms as well as Beethoven's *Triple Concerto* (with the Gürzenich-Kölner Philharmoniker). The Trio's recordings have received considerable praise from critics including a "Choc de l'Année" from *Monde de la Musique*, "Editor's Choice" from *Gramophone*, "CD of the Month" from *Fono Forum* and *BBC Music Magazine*, a Diapason d'Or of the Year, and the Midem Classical Award.

Vous aimeriez aussi / You may also like



Photo © Jean-Sébastien Senécal

MUSICIEN • NE • S DE L'OM
**Les vents de l'Orchestre
Métropolitain**

Mercredi 5 juin — 18 h

Œuvres de Simon Bourget, Francis Poulenc et Ludwig Thuille

Calendrier / Calendar

Samedi 27 avril
19 h 30

ANDRÉ LAPLANTE, piano

Œuvres de Franz Liszt

Mercredi 15 mai
19 h 30

MYRIAM LEBLANC, soprano
ROMAIN POLLET, piano
Paris à la Belle Époque

Œuvres de Dubois, Fauré et
Saint-Saëns

Judi 16 mai
18 h

5 À 7 JAZZ
L'Échelle du temps

Œuvres d'Yves Léveillé

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Charline Giroud, marketing

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Julie Olson, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

Marjorie Tapp, billetterie

Fred Morellato, administration

Roger Jacob, direction technique

Jérémie Gates, production

Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président

Carolyn Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie